



HAL
open science

Voir et faire voir les graphes de réseaux personnels : questions d'éthique réflexive sur les effets de protocoles de recherche

Claire Bidart, Hélène Garin, Rym Ibrahim, Vincent Lorant, Pablo Nicaise,
Paola Tubaro

► To cite this version:

Claire Bidart, Hélène Garin, Rym Ibrahim, Vincent Lorant, Pablo Nicaise, et al.. Voir et faire voir les graphes de réseaux personnels : questions d'éthique réflexive sur les effets de protocoles de recherche. *L'Année Sociologique*, 2024, 74 (2), pp.441-473. 10.3917/anso.242.0441 . hal-04684631

HAL Id: hal-04684631

<https://hal.science/hal-04684631v1>

Submitted on 2 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VOIR ET FAIRE VOIR
LES GRAPHERS DE RESEAUX PERSONNELS
QUESTIONS D'ETHIQUE REFLEXIVE
SUR LES EFFETS DE PROTOCOLES DE RECHERCHE

Claire BIDART

Hélène GARIN

Rym IBRAHIM

Vincent LORANT

Pablo NICAISE

Paola TUBARO

RESUME. – L'analyse des réseaux personnels étudie les relations sociales des individus et utilise de plus en plus la visualisation de ces réseaux en situation d'enquête. Cependant, le fait de voir son réseau objectivé dans une image ne laisse pas une personne inchangée. S'appuyant sur deux protocoles de recherche différents, cet article présente quelques réactions que suscite la co-construction du réseau personnel à l'aide de visualisations et examine l'impact de l'interaction entre personnes enquêtrices et enquêtées dans l'appropriation des résultats finaux. Les enjeux sont éthiques, dans la mesure où ils concernent le sort d'autrui au sens large, au-delà du respect des règles formelles. Nous mobilisons la réflexivité comme un moyen d'apprendre de nos propres expériences de recherche dans les domaines de l'entrepreneuriat et de la santé mentale respectivement. L'article contribue ainsi à un débat plus large sur l'éthique de la recherche en sociologie, qui englobe les impacts et qui, nous croyons, nécessite la participation active des chercheurs et chercheuses de terrain.

MOTS-CLES. – Réseaux personnels ; visualisations ; graphes ; éthique réflexive ; recherche-intervention ; données longitudinales.

ABSTRACT. – Personal network analysis studies an individual's social relationships, and increasingly uses the visualization of these networks in fieldwork settings. However, seeing one's personal network objectified in an image does not leave a person unchanged. Building on two different research protocols, this article discusses some of the reactions induced by the co-construction of the personal network using visualizations and examines the impacts of researcher-respondent interactions on the final results assimilation. The issues at stake are ethical, insofar as they concern the fate of others in the broadest sense, beyond compliance with formal rules. We harness reflexivity as a means of learning from our own research experiences, respectively in the fields of entrepreneurship and mental health. The article thus contributes to a wider debate on research ethics in sociology, which encompasses impacts and which, we believe, requires the active participation of researchers from the field.

KEYWORDS. – Personal Networks; Visualizations; Graphs; Reflexive Ethics; Interventions; Longitudinal Data.

L'analyse des réseaux personnels s'intéresse aux ensembles de relations sociales d'une même personne, qu'elles soient familiales, amicales, professionnelles ou autres, proches ou distantes, afin d'éclairer leurs rôles dans des phénomènes sociaux comme les migrations (Lubbers *et al.*, 2010) et les trajectoires de vie (Bidart, Degenne & Grossetti, 2011). Elle utilise souvent des visualisations de ces réseaux, notamment sous forme de graphes, dans la présentation des résultats. De plus en plus, elle les mobilise aussi lors de la rencontre entre personnes enquêtrices et enquêtées pour faciliter la collecte des données (Tubaro, Ryan & D'Angelo, 2016) : les graphes servent de repère concret pour susciter des récits de vie et des interprétations, d'aide-mémoire pour limiter les oublis, ou encore de support pour retracer des changements relationnels dans le temps, dans ce que Markus Gamper et Michael Schönhuth (2020) appellent une « analyse des réseaux visuelle ».

Le constat initial que le côté ludique de la visualisation rend l'expérience de l'enquête plus agréable (Hogan, Carrasco & Wellman, 2007), a graduellement laissé la place à une perspective plus étendue et en même temps mesurée, considérant que le fait de visualiser son réseau personnel ne laisse pas une personne inchangée (Hogan, 2021). La mise en récit de soi qui intervient dans le cadre d'une enquête, guidée par les outils de l'analyse des réseaux et en particulier par la visualisation, n'est pas à mettre sur le même plan que la compréhension que les personnes peuvent spontanément avoir de leur entourage social, ou de l'image que peuvent en projeter leurs interactions en ligne. L'expérience d'objectivation du réseau que la visualisation propose à la personne enquêtée peut déclencher des réactions autant positives que négatives, et la crainte de ces dernières amène parfois les chercheurs et chercheuses à ne pas s'en servir malgré tout (Tubaro, 2021). Pour autant, manque encore à ce jour une analyse plus complète des implications de cette démarche pour la conduite de la recherche et la posture des chercheurs et chercheuses.

Cet article met en lumière et problématise les incidences de l'interaction entre personnes enquêtrices et enquêtées dans cette expérience de visualisation lors de la co-construction du réseau personnel en entretien. La réflexion que nous menons repose sur les observations réalisées dans nos recherches respectives, dont une partie consiste à construire, à partir de nos questions auprès de personnes volontaires, leurs réseaux personnels, et d'en proposer une image. La question que nous posons est éminemment éthique, dans la mesure où elle porte attention au sort d'autrui au sens large, au-delà du respect des règles formellement établies pour la protection des personnes en situation d'enquête (Chardel, 2013). Ce faisant, nous nous inscrivons dans un débat sur l'éthique de la recherche notamment en sociologie, reconnaissant la multiplicité de thématiques qu'elle touche, incluant entre autres les impacts sociaux des études à toutes les étapes, de la conception initiale jusqu'à la communication des résultats (Coutellec, 2019). Nous croyons que ce débat ne peut pas rester abstrait et doit progresser grâce à la participation active des chercheurs et chercheuses qui peuvent témoigner de travaux empiriques. Pour ce faire, nous suivons Paola Tubaro *et al.* (2021) en mobilisant la réflexivité des chercheurs et chercheuses comme moyen d'apprendre de nos propres expériences aussi par le partage avec nos collègues, afin de définir et développer la visée éthique de nos activités scientifiques.

Notre analyse s'appuie sur deux expériences originales de recherche utilisant la visualisation des réseaux personnels, l'une menée dans le cadre d'une étude longitudinale des réseaux d'entrepreneurs et d'entrepreneuses, l'autre, transversale, dans le domaine de la santé mentale, chacune en lien avec des projets d'intervention. La perspective longitudinale, consistant à réinterroger les personnes à plusieurs reprises, permet de problématiser les changements opérés dans les réseaux, de les relier (ou pas) aux éventuelles recommandations des étapes précédentes, et au-delà du court terme de la collecte de données, conduit à poser et à partager des questions

plus précises et étayées portant sur les processus d'apprentissage, et sur la relation entre personnes enquêtrices et personnes enquêtées. La forme particulière que prend cette dernière dans la recherche interventionnelle, dans le but d'œuvrer à un changement, redéfinit l'équilibre des pouvoirs entre les parties impliquées (incluant aussi, dans nos deux cas, des services publics d'accompagnement à la création d'entreprise et des professionnels de santé) et à intégrer aux protocoles de recherche un accompagnement des personnes enquêtées dans la durée.

Nous verrons que malgré la diversité de contextes et de méthodes, la visualisation intrigue toujours. Si les personnes enquêtées ont bien à l'esprit leurs relations prises une par une, la surprise naît de leur combinaison dans des structures parfois enchevêtrées, alors qu'ils et elles ne disposent pas de l'appareillage cognitif permettant de les concevoir et interpréter. C'est là même que se situent les apports scientifiques capables de fournir des clés de lecture de ces structures, pour que ces personnes puissent se les approprier et en faire un outil de réflexion à propos de, et d'action sur, leur réseau personnel. Ces apports s'accompagnent de risques, dans la mesure où les chercheurs et chercheuses participent, par leurs protocoles d'enquête, à la « fabrication » et le cas échéant, à l'évolution des réseaux. La question générale à laquelle nous apportons une proposition de réponse est donc celle de leur responsabilité dans la mise en lumière et l'interprétation des représentations des réseaux.

Les réseaux personnels, leur visualisation et leurs enjeux éthiques

Les réseaux sociaux peuvent être vus comme des constructions ou des modèles que les travaux académiques utilisent pour saisir de manière concrète des dimensions importantes du lien social. On distingue le réseau « complet », qui inclut l'ensemble des relations d'un certain type dans un cadre bien défini, comme l'amitié entre élèves dans une école, et le « réseau personnel », qui constitue l'entourage relationnel d'une personne focale, dite « ego », en incluant les « alters » avec qui elle entretient des relations, ainsi que l'ensemble des relations entre ces alters. Objectiver les réseaux personnels a permis par exemple d'invalider l'hypothèse d'un déclin de la vie civique et associative, qui avait fait couler beaucoup d'encre au début des années 2000, en montrant que les réseaux personnels ont très peu changé dans le temps (Favre & Grossetti, 2021). Les réseaux personnels sont également étudiés en tant que vecteurs de ressources (informations, échanges, soutien...), en accord avec la théorie du « capital social » que Nan Lin (1995) interprète comme l'ensemble des ressources accessibles par les relations. La création d'entreprises innovantes fait massivement intervenir les réseaux personnels, qui apportent du capital économique ainsi que du savoir-faire, du conseil et de l'information, surtout dans les phases initiales (Grossetti & Barthe, 2008). Dans le domaine de la santé, il est admis que les réseaux personnels procurent du soutien émotionnel aussi bien que des services et biens matériels, résultant en l'amélioration de l'état physique et mental notamment des personnes âgées (Shor, Roelfs & Yogeve, 2013). Une présentation générale de ces thématiques dépasserait les limites de cet article mais les lecteurs et lectrices intéressés pourront trouver davantage d'informations dans des ouvrages spécialisés comme celui de Christopher McCarty *et al.* (2019), Brea L. Perry, Bernice A. Pescosolido et Stephen P. Borgatti (2018) ou Mario L. Small *et al.* (2021). Dans ce qui suit, nous attirons l'attention seulement sur les principales dimensions qui intéressent l'analyse de ces réseaux, et sur les enjeux liés à la visualisation.

L'analyse des réseaux personnels : de la taille à la structure

La taille est une dimension importante et en même temps intuitive des réseaux personnels, qui se mesure par la somme des alters d'un ego donné. L'anthropologue Robin Dunbar (1992) en évalue à 148 la limite supérieure, déterminée par les capacités cognitives humaines. Mais des

critères qui borneraient les relations aux personnes proches confidentes la restreignent à moins de cinq (Degenne & Forsé, 2004). Quelle que soit la définition retenue, les personnes issues de milieux sociaux favorisés tendent à avoir des réseaux de plus grande taille (Bidart, Degenne & Grossetti, 2011). Il s'agit donc d'un indicateur d'inégalité sociale à la variabilité importante.

On peut approfondir l'analyse en regardant la « composition » du réseau, à savoir les attributs des alters comme les rôles relationnels (membres de la famille, amis et amies proches, voisins et voisines, collègues, etc.), et les attributs des relations entre ego et alter, par exemple l'ancienneté de la relation et les contextes d'interaction (travail, loisirs, etc.).

La structure d'un réseau personnel est le système de relations unissant les alters entre eux – sachant que par construction, tous et toutes sont aussi liés à ego. L'analyse sociologique des réseaux sociaux en a fait son objet le plus original, mettant au jour des propriétés spécifiques, restant sinon cachées. On peut s'intéresser à la densité d'un réseau personnel (proportion des relations constatées, par rapport aux relations possibles) comme indicateur de cohésion sociale ; à sa segmentation en sous-groupes, caractéristique d'un mode de vie urbain, et résultat parfois de trajectoires individuelles de migration ; à la centralité (de degré) de certaines personnes dans le réseau, plus connectées que les autres ; ou à la présence d'individus « ponts » qui connectent des sous-groupes autrement séparés (Burt, 1995). Les effets de la structure peuvent être très nets : par exemple, la densité, la segmentation ou la dispersion d'un réseau personnel témoignent de socialisations différentes (cohésive, distribuée, clivée ou centralisée...).

La visualisation des réseaux personnels

La visualisation des réseaux comme des graphes où les acteurs sont représentés par des points, et les liens par des lignes, fait apparaître simultanément taille, composition et structure. L'intuition pionnière de Jakob L. Moreno (1934), le premier à utiliser le mot « sociogramme » pour les désigner, reste vraie aujourd'hui : la visualisation rend les réseaux accessibles par les sens, et aide à en saisir une représentation. Ces graphes sont de plus en plus compris par des publics non-spécialistes (D'Angelo & Ryan, 2021), en partie sous l'effet de la popularité croissante des réseaux « socio-numériques », tel *Facebook*, *Instagram* ou *LinkedIn*. Des chercheurs et chercheuses sont ainsi amenés à les mobiliser non seulement lors de la restitution de leurs résultats, mais aussi plus en amont, dans les phases de collecte et d'analyse des données, surtout dans des enquêtes sur les réseaux personnels (Gamper & Schönhuth, 2020).

Deux manières principales de mobiliser la visualisation lors de la rencontre entre personnes enquêtrices et personnes enquêtées peuvent être repérées. Dans le premier cas, les chercheurs et chercheuses collectent d'abord de listes de noms (ou prénoms, pseudonymes...) à partir de « générateurs de noms », à savoir des questions sur les personnes qui partagent avec ego tel ou tel type d'interaction ou de relation (soutien, sociabilité, co-présence, amitié...). La personne enquêtée est ensuite interrogée sur les éventuelles relations entre les alters ainsi nommés. Mais c'est ensuite hors de sa présence que sont construits les graphes par le biais de logiciels mobilisant des algorithmes pour situer les points dans l'espace. En général, la disposition des points est déterminée par des effets d'attraction-répulsion qui rapprochent les alters connectés entre eux, et situent vers le centre ceux qui ont le plus de connexions ; d'autres aspects (quels alters sont en haut, en bas ou sur les côtés) sont aléatoires. La forme de la visualisation tient donc plus à l'algorithme utilisé qu'à une représentation qu'en aurait la personne enquêtée ; même les chercheurs et chercheuses ne peuvent qu'ajuster le paramétrage général, et éventuellement apporter quelques corrections manuelles marginales. Généralement c'est lors d'un second entretien que ces graphes sont montrés et que sont recueillies les réactions, interprétations et argumentations des personnes enquêtées (Bellotti, 2016), en particulier lorsque la dimension longitudinale permet d'en montrer les évolutions.

Une autre utilisation consiste à demander aux personnes enquêtées de dessiner directement leur réseau, en temps réel, avec un générateur de noms graphique (Ryan, Mulholland & Agoston, 2014 ; Tubaro, Casili & Mounier, 2014). L'objectif est de donner à ces personnes un rôle plus actif, où elles peuvent choisir la place des alters, même s'il est courant de leur donner des repères fixés au préalable. Il s'agit le plus souvent de cercles concentriques présentant ego au centre, avec l'idée que les alters les plus proches en termes d'intensité relationnelle vont être positionnés vers le centre et les plus éloignés vers la périphérie. Pour représenter la composition, Louise Ryan, Jon Mulholland et Agnès Agoston (2014) divisent les cercles en « quadrants » dédiés respectivement aux relations familiales, professionnelles, amicales, et de loisir, tandis que Francisca Ortiz et Elisa Bellotti (2021) utilisent des couleurs pour qualifier les attributs des alters. Pour faire apparaître la structure, en plus des liens entre alters, il peut y avoir des lignes à main levée regroupant les alters par contexte de rencontre (Tubaro, Casili & Mounier, 2014). Si au début, ces dessins étaient réalisés sur papier (Hogan, Carrasco & Wellman, 2007), des versions informatisées ont ensuite vu le jour (Tubaro, Casili & Mounier 2014), sans pour autant s'imposer immédiatement. Aujourd'hui, des logiciels comme *Network Canvas* combinent recueil, représentation graphique et analyse de données de réseaux (Birkett *et al.*, 2021).

Dans les deux cas, la visualisation représente moins des patrons d'interaction « objectifs » qu'une carte mentale, cognitive. Elle reflète en partie les choix faits par les chercheurs et chercheuses, comme les questions posées dans le générateur de noms, qui peuvent parfois s'intéresser uniquement à un certain type de relations ; et en partie, les connaissances et les représentations de la personne enquêtée, par exemple lorsqu'elle ignore que deux de ses alters se connaissent et que le lien n'apparaîtra donc pas dans son graphe. Ce caractère en partie subjectif n'empêche pas les visualisations des réseaux personnels d'entraîner des effets bien réels par l'objectivation de la somme et de la structure de l'ensemble. Interviewés par L. Ryan, J. Mulholland et A. Agoston (2014), des personnes ressortissantes françaises résidant à Londres à titre professionnel étaient mal à l'aise lorsque les visualisations contredisaient l'image de réussite qu'elles avaient d'elles-mêmes : par exemple, lorsqu'une femme ayant décrit oralement son réseau comme « cosmopolite », constatait que son sociogramme n'incluait que des compatriotes.

L'éthique entre alors en jeu, interprétée au sens large comme une réflexion vaste sur les conséquences d'un protocole de recherche, sur la relation entre les personnes enquêtrices et enquêtées, et les autres parties prenantes, et sur la portée et les limites des formes de connaissance qui en résultent, notamment (mais pas seulement) dans le cadre de recherches interventionnelles. L'analyse des réseaux sociaux soulève des problèmes spécifiques, mais permet aussi des réponses originales, dont il convient d'évoquer les présupposés.

Des enjeux d'éthique

La protection de la confidentialité et le consentement éclairé des personnes enquêtées sont traditionnellement au cœur de « l'éthique de la recherche », mais s'adaptent mal à l'analyse des réseaux personnels. La collecte des données comprend souvent l'identification des alters par leur vrai nom, prénom ou pseudonyme, qui n'est pas accessoire mais essentielle pour la constitution du réseau, en particulier dans la démarche longitudinale où les alters doivent être reconnus au cours du suivi. En outre, les alters nommés par ego ne sont pas eux-mêmes des personnes participant à la recherche et n'ont donc pas donné leur consentement éclairé. Longuement débattue, l'impossibilité d'anonymiser est généralement remplacée par une protection renforcée des données nominatives (Breiger, 2005), tandis que le consentement des alters peut être considéré comme superflu dès lors que le réseau personnel reflète uniquement

le point de vue d'ego et constitue donc des données se référant à lui seul (Perry, Pescosolido & Borgatti, 2018).

Le débat s'est amplifié dans le temps avec les craintes autour de la protection de la vie privée que suscitent la numérisation de la société et surtout l'usage des réseaux socio-numériques, qui éloignent certaines participations potentielles et limitent les questions qui peuvent être posées (Rudolph & Young, 2021). En parallèle, l'imposition de règles et d'autorisations ou contrôles extérieurs, généralement par des comités d'éthique institutionnels, contribuent à resserrer les contraintes autour des pratiques de recherche. Malgré quelques différences entre disciplines et pays, la tendance à l'institutionnalisation est générale et amène de nombreux chercheurs et chercheuses à regretter cette « éthicocratie » (Larouche, 2019), ou « bureaucratie morale » (Molina & Borgatti, 2021), aussi contraignante qu'inefficace. Une certaine intransigeance autour de l'anonymat et du consentement l'amène parfois à refuser des études de réseaux, alors qu'elle tend à sous-estimer des problèmes comme l'appropriation par la direction des résultats sur les relations en entreprise, susceptible d'affecter les personnes en position de subordination (Borgatti & Molina, 2005).

Dans ce contexte changeant, de nouvelles questions éthiques surgissent qui dépassent le consentement et l'anonymat, et qui portent par exemple sur les conditions de restitution des résultats de recherche dans des collectivités en réseau (Tubaro, 2021), sur les effets d'un imaginaire d'internet qui valorise la connectivité (D'Angelo & Ryan, 2021), ou sur le poids des entreprises privées détentrices de grandes masses de données numériques (Hogan, 2021). La question des conséquences de l'objectivation visuelle du réseau personnel en situation d'enquête vient enrichir cette réflexion plus large, prenant d'ailleurs en compte la possibilité de fonder sur cette méthode une recherche-intervention – une pratique jusqu'ici plus commune dans le champ des réseaux complets (Valente, 2012) que des réseaux personnels.

Notre interrogation relève de ce que Marylis Guillemin et Lynn Gillam (2004) appellent l'éthique « en pratique », à laquelle les chercheurs et chercheuses sont confrontés dans leurs activités concrètes de terrain, par opposition à l'éthique « procédurale » des règles formelles et des instances institutionnelles. La seconde, plus visible mais aussi plus rigide, est souvent incapable d'assister les chercheurs et chercheuses au quotidien, et demande à être complétée par une posture réflexive qui évalue les présupposés, la nature et les conséquences des activités menées pour en tirer des leçons et, si besoin, les mettre en cause. La réflexivité appuie l'éthique en pratique en portant le regard sur le processus de recherche dans son ensemble, sans se limiter aux méthodes et aux données, mais incluant aussi les chercheurs et chercheuses, les participants et le contexte. Elle tient compte des aspects interpersonnels, notamment des interactions entre personnes enquêtrices et enquêtées qui sont au cœur de cet article.

Cette démarche résonne avec les théories philosophiques de l'éthique de la vertu (Métayer, 2001 ; Vallor, 2016) qui, au lieu d'insister sur des principes à respecter ou sur un devoir moral absolu, mettent l'accent sur les traits moraux d'une personne et invitent à les cultiver sans cesse. La réflexivité aide à parcourir ce chemin, et si elle ne saurait garantir l'absence totale d'erreurs, elle promeut une attitude ouverte, attentive au contexte et tournée vers autrui, qui peut servir de repère dans des situations difficiles et guider vers des améliorations progressives. Selon P. Tubaro *et al.* (2021), ces principes s'appliquent autant au niveau individuel des chercheurs et chercheuses que de la communauté scientifique qui les entoure, fondant une culture de réflexivité partagée (une communauté « vertueuse ») où chacun et chacune contribue par sa propre expérience à la constitution d'une base commune de connaissances permettant d'affirmer une visée éthique. Ancrée dans cette perspective, notre analyse puise dans nos propres expériences de recherche-action sur les réseaux personnels, dont nous allons maintenant présenter les protocoles.

Deux protocoles de recherche

*Les réseaux d'entrepreneurs et entrepreneuses*¹

Si les théories du capital social suggèrent le potentiel des réseaux personnels dans l'accès à des ressources diverses, celui-ci ne peut pas être traité comme « allant de soi » (une relation est une ressource), et il peut être plus heuristique de voir cette articulation comme une question. Notre recherche en cours sur des personnes en reconversion vers l'entrepreneuriat (que nous désignerons par le terme d'entrepreneurs et d'entrepreneuses car elles sont accompagnées en ce sens par l'Agence pour l'emploi des cadres, ont quitté leur emploi salarié et développent un projet entrepreneurial) a pour objectif de mieux comprendre comment des personnes peuvent identifier et mobiliser des ressources à partir de leur réseau, et orienter peu à peu son développement en sorte de valoriser ces ressources. Nous avons pour cela mis en place une recherche longitudinale, conduite dans le temps auprès des mêmes personnes, ce qui permet de suivre les évolutions de leur projet entrepreneurial en parallèle avec celles de leur réseau personnel. Au cours de ce processus, nous montrons aux personnes interrogées les graphes de leur réseau en les aidant à le « lire » et à interpréter ses caractéristiques structurales et contextuelles susceptibles de contribuer à y mobiliser des ressources.

À ce jour nous avons interrogé 7 personnes en reconversion vers un statut entrepreneurial. Nous avons réalisé avec chacune 4 ou 5 entretiens longs, sur plusieurs mois, en employant la première méthode de visualisation présentée plus haut. Lors du premier entretien, nous avons collecté un premier réseau « de base », avec un système original de générateurs de noms visant à collecter une combinatoire de liens diversifiés (amis anciens, récents, famille, collègues, partenaires de loisirs...). En effet, les ressources professionnelles peuvent résider dans des liens non professionnels, n'apparaissant pas *a priori* comme des ressources « évidentes » ni immédiates (Grossetti & Barthe, 2008 ; Grossetti, Barthe & Chauvac, 2018). Nous demandons ensuite à la personne enquêtée, pour chacun des alters cités, selon elle, quels autres alters de son réseau il fréquentait. Ces connexions entre les alters tracent la structure du réseau d'ego. Les chaînes relationnelles (alter rencontré via un autre alter), mais aussi la multiplicité (polyvalence des relations) peuvent également contribuer à accéder à des ressources de façon inattendue (Bidart, Degenne & Grossetti, 2011). Enfin, la disponibilité de ces ressources peut évoluer dans le temps.

À la suite de ce premier entretien, les données portant sur les alters cités et leurs liens ont été consignées dans une feuille de classeur, puis traitées via le package *VisNetwork* du logiciel *R*² en sorte de générer la visualisation d'un graphe de réseau. L'algorithme de spatialisation physique employé (ici *ForceAtlas2*) organise la présentation des alters et des liens en sorte d'optimiser la lisibilité du réseau (en augmentant le plus possible les espaces entre les alters, tout en rassemblant spatialement ceux qui sont liés entre eux). L'orientation et la disposition de cette représentation ne sont donc aucunement guidées par les perceptions d'ego. Nous avons décidé d'attribuer aux alters des couleurs en fonction des contextes dans lesquels ils étaient

¹ Cette étude s'inscrit dans un projet de recherche postdoctorale interdisciplinaire (sciences de gestion, sociologie et psychologie) au sein de l'Institut Créativité et innovations d'Aix-Marseille (InCIAM). Ce travail a été soutenu par le gouvernement français dans le cadre du programme Investissements d'avenir, initiative d'excellence de *A*MIDEX*.

² *VisNetwork* est accessible via le CRAN. Il s'agit d'un package *R* pour la visualisation de réseaux (permettant de générer des graphes dirigés ou non, hiérarchisés ou non, de mobiliser ou non des algorithmes de spatialisation physique). Le package *VisNetwork* utilise la bibliothèque javascript *vis.js*, dont la documentation est disponible en ligne, sur le site <https://visjs.org>, consulté le 21 mai 2024.

cités. La figure 1 représente le réseau de Paul (34 ans, homme, recruteur *freelance* de spécialistes du bâtiment), à deux moments différents de l'enquête :

Insérer figure 1 ici

Au cours des entretiens suivants, nous avons simultanément recueilli des informations sur l'évolution de leur projet entrepreneurial, de leurs contextes d'activité, et sur les personnes impliquées dans ces évolutions. Après leur avoir présenté à titre informatif quelques structures de réseaux très typiques, ainsi que des manières de les interpréter en termes d'enjeux sociaux, nous leur avons révélé leur propre graphe de réseau. Nous avons alors recueilli leurs réactions et discuté avec eux et elles de ce qu'ils et elles voyaient dans ce graphe. Nous avons aussi corrigé nos éventuelles erreurs de saisie ou lacunes, et discuté des évolutions des relations depuis l'entretien précédent, plusieurs mois auparavant. Nous illustrons ici quelques effets de ce protocole, en particulier au moment où est révélé le graphe du réseau. La question était formulée ainsi : « Voici une représentation de votre réseau. Qu'en pensez-vous ? Qu'y lisez-vous ? Qu'est-ce qui vous frappe, à première vue ? ». Ce sont ces premières réactions que nous analysons ici.

Egonet, les réseaux de personnes avec un trouble de santé mentale

La seconde recherche sur laquelle s'appuie cette réflexion est une étude de développement d'une intervention, nommée « Egonet »³, à destination des personnes atteintes de troubles psychiatriques sérieux à sévères et des professionnels et professionnelles de la santé et du social qui les accompagnent. Il s'agit, pour la majorité, de patients et de patientes souffrant d'une maladie psychiatrique de longue durée (deux ans au moins) et accompagnée d'incapacités dans les rôles sociaux comme l'emploi. Les personnes présentant de tels troubles combinent plusieurs vulnérabilités psychiques, médicales et sociales, qui se traduisent par des besoins chroniques multiples. L'approche conceptuelle, soutenue scientifiquement, qui prévaut pour la prise en charge de ces problématiques est celle du *rétablissement personnel* (Anthony, 1993 ; Deegan, 1988 ; Slade *et al.*, 2014). L'appui du parcours de soins sur un entourage offrant du support, notamment en renfort d'un accompagnement par un entourage professionnel, est un des principes clés qui caractérisent cette approche (Leamy *et al.*, 2011). Pour mener à bien un tel accompagnement, les parties prenantes ont besoin d'accéder à une connaissance détaillée du réseau de support social de la personne concernée (ego), c'est-à-dire d'identifier ses alters et leur capacité éventuelle à lui offrir du support, ainsi que les relations que ces alters entretiennent entre eux. En d'autres termes, la connaissance de la taille, de la composition et de la structure du réseau d'un patient ou d'une patiente permet aux personnes intervenantes de consolider et de personnaliser leur accompagnement. Cette connaissance est d'autant plus primordiale que la littérature souligne la fragilité du réseau personnel des personnes souffrant de troubles mentaux sévères : leurs réseaux sont plus petits et moins diversifiés que ceux de la population non clinique (Palumbo *et al.*, 2015 ; Koenders *et al.*, 2017), signifiant qu'elles comptent sur un petit nombre d'individus pour tout type d'aide et d'activités. La structure du réseau est, elle aussi, particulièrement importante puisqu'elle influence l'aide disponible : par exemple, du côté de la famille, la présence d'un lien entre deux proches peut traduire un partage des tâches de soutien

³ Egonet était un projet de recherche et développement bruxellois financé par le programme Bridge d'Innoviris. Le développement d'Egonet a été soutenu par Epsilon, réseau de soins psychiatriques, et par Brusano, plateforme de services ambulatoires et de soins à domicile dans le domaine de la santé et du social.

ou de soins, réduisant potentiellement le poids du rôle d'aidant ou d'aidante et optimisant l'organisation de l'aide. Du côté des professionnels et professionnelles de la santé et du social, la présence (ou l'absence) d'un lien entre deux personnels d'intervention peut refléter la possibilité (ou l'impossibilité) des deux prestataires à collaborer et à se coordonner dans la prise en charge des patients et des patientes, impactant au passage la continuité des soins.

En pratique, Egonet est une intervention soutenue par un dispositif informatique (*Network Canvas*), qui vise à cartographier le réseau d'une personne ayant des troubles de santé mentale puis à utiliser l'information obtenue en vue d'optimiser le support social existant, dans le cadre d'un dialogue en intervention professionnelle (Nicaise *et al.*, 2021). L'exercice de cartographie résulte ainsi dans la production d'un sociogramme, selon la deuxième méthode citée ci-dessus, comme illustré en figure 2. L'intervention ne vise pas à modifier le réseau personnel des individus au sens strict, mais à leur donner de l'information pour qu'ils ou elles puissent agir eux-mêmes avec et sur leur réseau, avec l'aide des personnels soignants. Tout au long du développement de l'intervention, notre équipe de recherche a rencontré les usagers et usagères d'une dizaine de services de soins de santé mentale et de psychiatrie résidentiels et ambulatoires, ainsi que de divers services psychosociaux. Nous avons mené l'exercice de cartographie et de discussion des réseaux avec une cinquantaine de personnes concernées par une problématique sévère de santé mentale. Ces entretiens ont été enregistrés et une grille d'observation était complétée au fil de l'intervention afin d'analyser également le langage non verbal et les réactions des parties prenantes. Les contacts réguliers entretenus avec les intervenants et intervenantes professionnelles des services impliqués nous ont renseignés sur l'impact de l'intervention sur les personnes participantes.

Insérer figure 2 ici

Concrètement, lors d'un entretien, la personne enquêtée était d'abord invitée à se présenter et à décrire sa vie quotidienne, ses besoins actuels et ses objectifs de rétablissement. Un membre de l'équipe de recherche et/ou d'intervention professionnelle procédait ensuite aux différentes étapes d'élaboration du sociogramme. Premièrement, le recensement des personnes lui offrant du soutien à l'aide d'une combinaison de cinq générateurs de noms successifs portant sur la provision de support dans différents contextes : général, tâches de la vie quotidienne, tâches administratives, loisirs, santé physique et mentale. Outre le type de soutien fourni par les alters, la personne enquêtrice questionnait également ego sur la nature et la force de la relation qu'il entretenait avec chacun ou chacune. La valence (positive ou négative) de la relation faisait également l'objet d'une question pour identifier les relations conflictuelles avec des alters, quand bien même l'aide était précieuse (contour surligné dans la figure 2). Deuxièmement, la personne enquêtée était invitée à disposer les alters sur une cible à 4 niveaux en fonction de l'importance du soutien offert : les alters placés au plus proche d'ego étaient ceux dont l'aide était considérée comme précieuse, tandis que les alters positionnés plus loin offraient une aide moins cruciale. Troisièmement, la personne enquêtée dessinait les liens existants entre les membres de son réseau. Constituant la structure du réseau, ces traits figuraient la communication entre deux alters, leurs échanges d'informations en vue d'organiser le soutien fourni à ego. Le sociogramme était donc élaboré progressivement par la personne enquêtée, au départ d'une cible vierge intégrée à *Network Canvas*. Finalement, en s'appuyant sur le sociogramme complet, l'intervention se clôturait par une discussion à propos de la mobilisation des différentes personnes-ressources identifiées d'après la composition et la structure du réseau en vue de répondre à ses propres besoins. La structure et le contenu de cette discussion variaient

d'un entretien à l'autre selon ce que la personne avait énoncé en début d'entretien, notamment à propos de sa situation actuelle et de ses objectifs de rétablissement.

Résultats

L'effet de surprise

Dans le premier protocole, ce sont les chercheuses qui élaborent le graphe de réseau et qui le soumettent aux personnes enquêtées lors d'un entretien ultérieur. Lorsqu'ils ou elles voient ce graphe de leur propre réseau, les entrepreneurs et entrepreneuses sont tout d'abord surpris et confirment qu'ils n'en avaient aucune représentation préalable à l'esprit et montraient d'ailleurs beaucoup d'impatience et de curiosité à cet égard. En effet, lorsque les chercheuses leur font construire leur réseau avec leurs questions, les personnes répondent alter par alter, lien par lien. La « révélation » est celle de la structure de l'ensemble, dont personne ne dispose de représentation ni d'outil cognitif pour l'envisager. Avec la visualisation du réseau, le constat de leur propre sociabilité se précise ainsi considérablement.

Cette surprise tient aussi au fait de voir rassemblés sur ce graphe des liens issus de contextes et d'époques très divers. Il est en effet très rare de voir rassemblées (dans un lieu, ou sur une photo) les personnes de l'entourage dans son ensemble. L'étonnement porte aussi parfois sur certains liens entre des alters qui étaient rapprochés par un contexte antérieur, aujourd'hui disparu. En effet, un réseau reconstitué lien par lien conserve la trace de différentes « strates historiques » qui seraient dissociées si l'on raisonnait par groupes et par époques. Elles se trouvent ici « aplaties » dans un graphe qui les place dans un temps égal, neutralisé. Les contextes évoluent (ego et les alters changent d'emploi, d'activités...), alors que persistent certaines des relations qui en sont issues mais se sont individualisées et découplées de ces contextes, et parfois connectées à d'autres. Leur « place » devient plus nette dans le réseau que dans le paysage des affiliations d'aujourd'hui. C'est ce que nous évoque par exemple la réaction d'Elias (33 ans, homme, dont le projet est de développer une nouvelle technologie pour les drones) lors de notre 4^e entretien :

Ah oui, eh bien... Je vois que j'ai effectivement plusieurs petites constellations distinctes. C'est logique. Et ça me rappelle qu'il y a des gens qui se connaissent, comme Alex... Je le vois dans un cadre séparé maintenant, mais je sais qu'il connaît Natacha et Emmanuel par exemple. Des choses comme ça, ça me le rappelle [...]. Là, clairement je vois François, Ericka, c'est vraiment les portes vers l'entreprise. [...] J'aime bien ce que ça me permet de voir, d'avoir vraiment une vue d'ensemble du réseau dont je n'ai pas d'habitude. Cela reflète vraiment la réalité, et c'est aussi plus local et plus... opérationnel, presque. (Elias.)

Le graphe du réseau sert ici d'aide-mémoire en mettant à plat des alters dont ego retrouve, lui, la profondeur biographique, mais envisage aussi la dimension actuelle et « locale », qui peut lui ouvrir des perspectives. C'est la dimension temporelle qui, pourtant absente de cette visualisation en elle-même, revient à ego par le truchement des contextes, et des strates qu'ils forment.

Mais même lorsque le graphe est construit avec la personne enquêtée (deuxième protocole), la réaction de surprise est très nette, au vu du résultat exposé. En effet, si la discussion menée participe à la considération du réseau en tant qu'objet concret, c'est tout particulièrement au moment de la visualisation du sociogramme que le réseau semble devenir réel, comme l'illustrent ces deux commentaires : « C'est un peu la photo de l'instant. [...] faire une petite carte réseau pour voir où on en est, ça permet d'avoir visuellement sa vie quoi. » (Karim, homme, 48 ans, schizophrénie) ; « C'est pour avoir une vue claire en fait, je trouve ça intéressant » (Déborah, femme, 31 ans, trouble bipolaire). Le sociogramme fraîchement

construit a ainsi pour effet de cristalliser les représentations mentales qu'ego a de son entourage. Toutefois, au fil des rencontres, les chercheurs et chercheuses ont remarqué que le sociogramme est perçu par les personnes enquêtées comme étant une représentation holistique et exhaustive, figurant l'image exacte de leur réalité sociale. Dans cette perspective, des sociogrammes qui semblaient éloignés de leurs représentations mentales initiales peuvent alors provoquer des réactions de déception, de tension ou d'embarras, se traduisant par des rires nerveux répétés, une expression faciale marquant la surprise, l'étonnement, la colère ou la tristesse, mais aussi un ton hésitant, une posture fermée ou de retrait ou susciter d'abondantes justifications, comme l'illustre Diego (homme, 57 ans, trouble lié à l'addiction) :

Ici [désigne son sociogramme] on parle vraiment qu'au niveau de la santé mentale. Or la vie, ce n'est pas que la santé mentale. Tous ces autres aspects-là ne sont pas pris en compte [dans le sociogramme]. Si effectivement ce n'est centré que sur la santé mentale, alors la représentation est correcte [...] mais au-delà de la santé mentale, il y a toute la vie qui est à côté, tout le reste, qui ne transparait pas. Si on les incluait, ma carte [=le sociogramme de la personne enquêtée] serait énorme. (Diego.)

En quelque sorte, les croyances des personnes enquêtées sur leur situation en termes de réseau social se révèlent dans cette confrontation et les discordances matérialisées dans le sociogramme sont soit justifiées par d'importantes explications, soit tuées par de longs temps de silence. Cependant, dans la mesure où le sociogramme est construit à partir de générateurs de noms axés sur l'offre d'aide en un temps donné, le réseau qui émerge de l'exercice n'est en réalité qu'une représentation partielle du réseau personnel, dans l'espace et dans le temps. En outre, l'information étant proportionnée par les personnes enquêtées, le sociogramme traduit pour une bonne part une représentation subjective du réseau que forme l'entourage et peut ne pas correspondre, par exemple, à la vision qu'ont les alters des relations entre eux, qui peuvent être supposées ou au contraire cachées à ego.

La taille du réseau : une attente normative

Parmi les entrepreneurs et entrepreneuses, l'effet de surprise est très rapidement, spontanément et quasi unanimement suivi d'un questionnement relatif à la taille de leur réseau, empreint d'inquiétude et de détermination : ces entrepreneurs et entrepreneuses cherchent à avoir un grand réseau, injonction que l'on peut considérer comme amplifiée par les instances de recherche d'emploi et bien sûr par l'usage des réseaux socionumériques, qui véhiculent l'idée qu'un grand nombre d'*amis* ou de *followers* est positif. Leur première réaction est liée à cette inquiétude, exprimée par exemple par Caroline (35 ans, femme, en reconversion vers le conseil en développement professionnel et RH) : « Ah finalement en fait, j'ai quand même un réseau... je me suis quand même créé des relations ici, c'est peut-être pas si énorme que ça... ». On se trouve devant une attente fortement normée, instituée et intériorisée. Même dotés de réseaux que l'on peut, comparativement et généralement, considérer comme de taille respectable (40 personnes en moyenne), ces entrepreneurs et entrepreneuses se montrent préoccupés par cette question.

Les personnes ayant des problèmes sévères de santé mentale partagent cette même inquiétude relative à la taille de leur réseau, qui apparaît alors que l'exercice de cartographie n'a pas encore débuté. En effet, chaque personne enquêtée possède une forme de représentation mentale de son entourage en termes « d'être bien entouré » ou « plutôt isolé », mais la simple invitation à participer à l'intervention amène la personne enquêtée à considérer cet entourage sous la forme d'un réseau et à l'évaluer. Une part importante d'entre eux ou elles le décrivent alors comme étant réduit, c'est-à-dire ne comprenant pas beaucoup de personnes. Cette petite taille est

présentée comme un défaut consécutif à l'exclusion sociale qu'induit la maladie mentale, comme l'illustre la réaction de Karim :

Ouf ! Mon réseau, il n'est pas très large ! [...] J'ai perdu le contact avec beaucoup de gens, surtout autour de la période d'internement. Avant j'étais plus présent dans la société, j'avais plein de potes, des sorties, en plus je travaillais aussi [...] et cette vie-là est un peu passée maintenant. (Karim.)

Dès le départ, il y a donc une idée préconçue et normative de ce que devrait être « un bon réseau ». L'influence des réseaux socio-numériques se fait ressentir dans les propos des personnes enquêtées : un « bon réseau » serait un grand réseau, en expansion, où la relation avec chacun des alters est vécue comme bénéfique. Elles expriment donc cette inquiétude d'avoir un réseau plus petit que la norme, avec des relations qui ne seraient pas toujours satisfaisantes, et s'estiment, de la sorte, défavorisées. On remarque par ailleurs que cette norme est également souvent véhiculée par les intervenants et intervenantes professionnelles, dont le premier réflexe en termes d'intervention est de penser qu'il faudrait ajouter de nouveaux membres dans le réseau des personnes concernées, avant même d'entendre les besoins exprimés par celles-ci et d'envisager, par exemple, une meilleure organisation de l'existant.

La prise de conscience d'éléments structurels

Dans les deux recherches, une fois les effets de surprise ou de matérialisation passés, les personnes enquêtées explorent leur graphe et leur attention se concentre sur la structure des liens entre les alters. Dans l'échantillon des entrepreneurs et entrepreneuses interrogés, les points les plus visibles pour eux sont les alters qui se trouvent le plus au centre du graphique. Leur histoire personnelle explique souvent la position de ces alters : il s'agit le plus souvent de partenaires conjugaux, mais parfois aussi de relations amicales de l'université qui partagent une grande partie de leurs cercles sociaux (famille, loisirs, premiers emplois...). Caroline compare ainsi les positions de ses conjoints successifs :

Il y a Yoann et Arnaud qui sont les points centraux. En résumé, ce sont les deux conjoints. Yoann est le précédent, mais il est toujours présent, il a des liens avec la famille, les amis d'enfance, mais il a toujours des liens avec mon ancien métier et avec mes études. Donc ces amis, je les vois plus avec Yoann qu'avec Arnaud. Et Arnaud prend le relais maintenant. (Caroline.)

Les positions d'intermédiation sont ainsi plus des héritages de l'histoire personnelle que des stratégies entrepreneuriales... du moins en début de parcours. La vision s'élargit ensuite parfois à des intermédiaires plus « locaux », qui font le lien entre deux contextes qui sans eux seraient complètement dissociés. Mais, bien que nous leur ayons brièvement expliqué l'intérêt de cette position (Burt, 1995), ce repérage est moins facilement compris et acquis. Les personnes enquêtées font ensuite des allers-retours entre cette structure globale et certains alters remarquables, en évoquant les personnes qu'ils ou elles connaissent par leurs attributs ou des bribes d'histoire.

À l'instar des entrepreneurs et entrepreneuses, lorsque les personnes ayant des troubles de santé mentale observent l'image finale de leur sociogramme, la centralité d'une personne, par exemple d'une aidante non professionnelle en lien avec de nombreux autres alters, paraît alors particulièrement saillante, comme l'illustre Andrew (homme, 22 ans, trouble de la personnalité), surpris d'observer que sa maman communique avec beaucoup d'autres membres de son réseau : « Ma maman connaît beaucoup trop de monde ! Tout ça [désigne des groupes d'alters], c'est relié à elle, elle connaît plus de monde que moi quasi ! [...] ça lui donne

beaucoup d'importance ». L'absence de liens entre deux individus clés peut également devenir flagrante :

Ça me saute aux yeux, ces deux-là [désigne un psychiatre et un médecin généraliste] ils devraient être liés, être connectés, au moins qu'ils aient leurs numéros de téléphone et la possibilité de s'appeler ! (Karim.)

Nos observations et analyses nous indiquent que les personnes enquêtées n'ont pas conscience de ces éléments de structure lorsqu'ils discutent simplement, verbalement, de leur entourage. Le graphe de réseau les rend visibles et, accompagnée par les chercheurs et chercheuses, la visualisation peut permettre à ego d'appréhender comment la place, centrale, isolée ou intermédiaire des membres de son entourage peut s'avérer déterminante en termes de recherche de ressources pour leur entreprise, de support social ou d'organisation des soins. Au-delà de la structure, la lecture croisée du graphe permet également de recueillir des éléments de contexte et la façon dont les personnes enquêtées confrontent « à chaud » la représentation graphique avec certaines idées préconçues, avec leurs propres interprétations des caractéristiques structurales.

Mise en action

La confirmation de la stratification temporelle du réseau est amplifiée, dans l'enquête sur les entrepreneurs et entrepreneuses, par la dimension longitudinale du protocole. La comparaison de leurs graphes de réseau à des moments différents entraîne aussi chez les personnes enquêtées un double effet de projection dans le passé, et vers l'avenir, comme l'illustre par exemple la réaction de Charles (43 ans, homme, en reconversion vers une activité de psychopraticien et d'accompagnateur de groupes de professionnels paramédicaux), qui a interprété les sous-ensembles de son graphe comme un « réseau du passé » et un « réseau du futur ». Le repérage de composantes ou de liens particuliers amène parfois les personnes porteuses d'un projet entrepreneurial à envisager des ressources inédites. Cette représentation visuelle constitue en quelque sorte un support de création de sens (Weick, 1995).

Lorsque les personnes enquêtées, à notre demande, explorent le rapport entre leur réseau et leur projet entrepreneurial, peuvent apparaître aussi des décalages. Par exemple Paul, lors de son 4^e entretien, se montre à la fois convaincu de la réalité de cette image de son réseau, et en même temps conscient d'une certaine inertie de ses relations par rapport au projet dans lequel il s'est engagé. Cet écart peut alors contribuer à forger un désir de changement et de mise à jour de son réseau :

Je ne critique pas mon réseau, il me représente, mais je me rends compte qu'il était trop varié.... Je l'aime, mais aujourd'hui il me manque des personnes qui ont les mêmes attentes, des personnes qui ont envie d'entreprendre.... (Paul.)

Rappelons ici que cette variété (tout comme la taille du réseau obtenu) tient étroitement au système de générateurs de noms utilisé. En avoir sous les yeux le résultat personnalisé, mais surtout voir son évolution, permet de percevoir le lien entre stratégie entrepreneuriale et composition du réseau, comme en témoigne Paul :

Je poursuis un peu la stratégie de l'escargot. Je suis parti de mon centre, en qui j'ai confiance. Et plus j'évolue, plus je commence à reprendre confiance, à m'affirmer, à savoir mieux expliquer les choses. Et je vais élargir mes contacts. [...] Je pense que j'ai besoin de changer. Nous sommes la somme des gens qui nous entourent. Si je veux voyager, il faut que je m'entoure de gens qui voyagent. Si je veux être meilleur en recrutement, il faut que je m'entoure de gens qui sont dans le recrutement, qui peuvent m'intéresser...

On observe alors qu'en repérant dans le graphe les modules rappelant les différentes périodes de leur vie et les articulations entre eux passant par les quelques intermédiaires qui les traversent, les entrepreneurs et entrepreneuses initient un premier apprentissage des enjeux de la structure du réseau. L'identification de l'ancien et du nouveau les aide ensuite à se projeter dans la suite du processus, à savoir leurs projets d'avenir. Caroline (qui développe son activité de coach) a ainsi réalisé, à partir du graphe lors du second entretien, que son ancien travail salarié continuait à prendre beaucoup de place dans sa vie :

Je pense aussi qu'il [son réseau] a beaucoup évolué parce que la cartographie de ce réseau m'a vraiment permis de m'éloigner de ce groupe [de l'ex-emploi]. C'était le mien, mais j'ai réalisé que ce n'était pas le seul réseau que j'avais. Et puis j'ai commencé quelque chose d'autre. Et cela a été un peu un déclencheur. (Caroline.)

C'est alors que des stratégies « informées » et « personnalisées » peuvent se développer, soit spontanément, soit en dialogue avec les chercheurs et chercheuses.

Il est pourtant difficile, même avec la dimension longitudinale, d'affirmer que ce dialogue a eu un effet précis sur le réseau de ces entrepreneurs et entrepreneuses et d'évaluer ses évolutions, notamment pour voir si celles-ci vont « dans le sens » de ce que nous anticipions, en tant que chercheuses, comme des évolutions favorables. Par exemple, pour réaliser son projet, Paul devait (à notre avis) d'abord tester sa proposition auprès de personnes de confiance, afin de recevoir des critiques bienveillantes sans s'exposer dans le milieu ciblé, avant de commencer à rechercher des clients. De fait, Paul a sollicité certains de ses amis pour discuter de son projet. Il admet néanmoins ensuite qu'il a eu du mal à entendre leurs critiques, et a poursuivi ses propres idées :

Effectivement, quand j'ai rappelé tous mes amis, ils m'ont dit : « bon, on te l'avait dit... ». Bon après, voilà, je pense que c'est toujours bien d'essayer [...]. Je pense qu'aujourd'hui, je suis quand même plus à même d'entendre certaines choses, mais plutôt à m'élargir et à sortir justement de ce cercle fermé. (Paul, 3^e entretien).

Il paraît cependant difficile de déterminer *a posteriori* dans quelle mesure nos recommandations ont pu influencer ses actions, comme il paraît également difficile de dissocier l'effet de l'enquête de celui de la visualisation du réseau : les générateurs de noms, le travail de mémoire que nécessite l'énonciation de noms qui y répondent, le travail de choix opéré entre les personnes de son entourage à chaque itération, toutes ces expériences répétées font évoluer la perception qu'a Paul de son réseau.

La visualisation accompagnée de la discussion favorise des allers-retours entre de multiples dimensions de leur vie et de leurs liens, qui s'échelonnent dans différentes couches temporelles, mais dont on peut aussi comparer plusieurs états lors des différentes vagues d'entretiens. Ce protocole dynamique aide sans doute les personnes enquêtées à appréhender de plus en plus clairement le lien entre leurs contextes d'activité, leur parcours de vie, leur projet, et leur réseau. On peut aussi envisager qu'ils puissent développer une certaine agentivité dans le domaine des relations.

Quelques réactions observées parmi les personnes ayant participé à la seconde recherche soutiennent cette conclusion prometteuse. Dans l'extrait qui suit, Leila (femme, 27 ans, trouble bipolaire) décrit sa tendance à se soustraire de son environnement alors qu'elle dispose de ressources à sa portée :

Quand je ne vais pas bien, je m'isole. La maladie isole, il y a un repli sur soi, on s'extrait de la vie et de son réseau. [...] Ce sociogramme me rappelle que je ne suis pas seule, que je suis actrice de ce qu'il se passe dans mon réseau. C'est à moi de recontacter les personnes. (Leila.)

Le sociogramme a orienté la réflexion de l'enquêtée sur l'aspect dynamique de la relation d'aide et sur sa capacité d'action sur ses relations. Nous ne pouvons affirmer que ce dialogue a eu des répercussions sur son comportement de retrait, mais la visualisation du sociogramme et la discussion en cours d'accompagnement ont fait émerger cette nouvelle perspective.

Dans cet autre extrait, Simon (homme, 44 ans, psychose) était préoccupé de la proportion importante d'intervenants et intervenantes professionnelles qui l'entourent, signe pour lui d'un état de santé mentale peu favorable :

Pour l'instant, il y a beaucoup de gens comme les NA [Narcotiques anonymes], le personnel soignant de l'hôpital, la psychologue, le psychiatre. Ils sont fort présents [...] S'il y avait moins de personnel médical, ce serait le signe que je vais mieux. [...] En voyant mon réseau, je souhaite plus de relations sociales [amicales]. (Simon.)

Si Egonet n'est pas une étude longitudinale, une chercheuse a revu Simon à l'occasion d'un passage ultérieur dans le service de soins où il se trouvait. Il lui expliqua :

Je me sentais moins bien après le sociogramme, j'ai été fort pris par des questions sur la relation avec mes parents et pourquoi je n'ai pas beaucoup d'amis. J'ai montré le sociogramme à ma psychologue et je reprends ces questions avec elle. (Simon.)

Dans ce cas, le sociogramme est donc devenu un support à la discussion avec une intervenante professionnelle non impliquée dans l'exercice de cartographie initial, orientant le suivi psychologique sur ces dimensions relationnelles particulières à l'initiative de la personne. Ce faisant, le sociogramme a permis à la personne enquêtée de revenir sur son entourage, favorisant l'expression libre de ses besoins et l'encourageant à fixer lui-même des objectifs dans son plan de soin.

Nous pouvons envisager que le graphe de réseau devient un objet d'attention qui permet de renverser un certain nombre de perspectives, personnelles dans le premier cas et traditionnelles de la relation entre personnes soignées et soignantes dans le second.

Discussion et conclusions

Les deux cas que nous avons examinés suggèrent que chaque enquête mobilisant les graphes constitue en elle-même une intervention – et ce à côté, et indépendamment de tout autre projet d'intervention qu'elle pourrait soutenir, comme ici la création d'entreprise ou l'optimisation du soutien en santé mentale. Le fait de montrer à une personne son réseau, qu'elle participe ou non à sa représentation visuelle, l'oblige à faire un travail sur elle-même : un travail de mémoire, de sélection des alters à mentionner selon les consignes du générateur de noms, de compréhension des résultats et de reconnaissance de leurs implications. Le cœur de ce travail relève davantage de la *création* d'un réseau et de sa forme visuelle à partir de l'interaction entre personnes enquêtrices et enquêtées, que de la *description* d'une réalité sociale déjà existante.

Ces protocoles engendrent donc bien des conséquences, et nous avons engagé une interrogation éthique sur leurs natures et résultats en portant un regard réflexif sur nos recherches. Nous pouvons nous réjouir de n'avoir pas observé d'effets nettement négatifs sur les personnes enquêtées ou leur entourage, et d'avoir en revanche reçu dans certains cas des signaux positifs.

Le fait de voir l'objectivation graphique de son réseau, et de pouvoir réagir en interaction avec les chercheurs et chercheuses, met les personnes enquêtées dans un rôle actif de leur positionnement social. Nous notons qu'une écoute particulière se produit dans ces entretiens, où les personnes enquêtées sont fortement engagées dans l'interaction avec les chercheurs et chercheuses, et se positionnent dans une co-construction des analyses. Même des personnes vivant dans des situations difficiles se posent des questions, cherchent des explications de résultats inattendus, expriment des souhaits ou des regrets sur leurs relations, et réfléchissent parfois à d'éventuels changements à apporter à leurs réseaux personnels à l'avenir. Certaines font de leur graphe un outil d'aide au changement de long terme, comme le patient qui prend l'initiative d'en discuter avec sa psychologue et par là, rééquilibre dans une certaine mesure la relation entre personnes soignées et soignantes.

La découverte de la structure par la visualisation du réseau personnel, et la compréhension qu'en développent les personnes enquêtées en interaction avec les chercheurs et chercheuses, aident aussi à dépasser la crainte d'avoir un réseau trop petit, ou la déception lorsque le nombre d'alters avait été auparavant surestimé. Les deux études présentées ici révèlent des attentes préalables liées exclusivement à la taille et fondées sur une norme implicite valorisant un nombre élevé d'alters. Appréhender la structure, qui ne va pas de soi malgré la banalisation actuelle de l'expression « réseaux sociaux », change la donne. Noter que des groupes d'alters connectés (ou pas) ouvre de nouvelles possibilités d'action quelle que soit la taille du réseau, par exemple lorsqu'une personne ayant des troubles de santé exprime le besoin de mettre certains alters en contact entre eux pour un soutien optimisé.

Ces effets bénéfiques ne sauraient être imputés aux seules méthodes de recherche. Les deux protocoles présentés ici diffèrent, le premier visant à faire réagir les personnes enquêtées à une visualisation produite en leur absence et (presque) entièrement contrôlée par des algorithmes prédéfinis, le second l'impliquant dans une véritable co-production du graphe à l'aide d'outils relativement simples à manier. On aurait pu penser *a priori* que le premier protocole demande un effort cognitif additionnel, dans la mesure où l'algorithme aplatit toute hiérarchisation et temporalité des liens et de leurs contextualisations, avec en plus un effet de « surplomb » dû au fait que la personne ego elle-même ne figure généralement pas au centre de son réseau, dont elle est appelée à examiner les caractéristiques de façon plus extérieure. Mais comme nous l'avons vu, dans les deux cas des réactions d'étonnement très similaires se produisent – que la littérature existante sur les réseaux personnels n'avait pas encore relevées.

L'exercice de la réflexivité vient ici appuyer l'effort des chercheurs et chercheuses de départager les raisons de ce résultat, autant pour peaufiner l'analyse de la portée et des limites de ces outils, que pour évaluer la conduite à tenir avec les personnes enquêtées. La surprise tient davantage aux aspects communs aux deux protocoles. D'une part la visualisation, quelle que soit sa construction, produit un effet d'objectivation qui peut faire perdre de vue le fait qu'elle a pour source des données construites par un ensemble de questions qui ont été posées et auxquelles la personne a fourni des réponses subjectives. D'autre part, la structure est difficile à comprendre, comme dans le cas des entrepreneurs et entrepreneuses qui voient mal l'intérêt de la position des intermédiaires entre des sous-groupes. Sa maîtrise, ne serait-ce qu'en réponse à un besoin de recherche de soutien, exige un apprentissage, qui peut prendre un temps relativement long.

Si l'objectif de la recherche est de produire un changement et non seulement des connaissances, il faut alors tenir compte de ces obstacles et prévoir un accompagnement afin que les personnes enquêtées puissent s'approprier l'outil et le mobiliser pour atteindre leurs objectifs, sans pour autant en surinterpréter les résultats. Un espace d'action s'ouvre alors pour la personne enquêtrice, dépositaire d'un bagage de connaissances lui permettant de décrire, mesurer et

expliquer les réseaux. Cela peut se prolonger par une approche longitudinale, ou par une collaboration dans la durée avec les parties prenantes (comme les personnels des services de santé).

Cette démarche d'enquête n'est pas non plus sans conséquences sur les chercheurs et chercheuses, qui par la confrontation continue de leurs hypothèses avec ce que les personnes enquêtées voient dans le réseau, sont amenés à cultiver leur réflexivité davantage que dans d'autres protocoles. La responsabilité d'exercer une influence même minime sur les relations d'une personne avec son entourage, même si elle est solidement étayée par des dispositifs objectivants, par des échanges continus et à double sens avec les répondants, et par le suivi dans le temps qui permet de rectifier ces suggestions au vu d'éventuelles difficultés dans leur effectuation par l'enquêté, a suscité des débats dans chaque équipe. « De quel droit », par exemple, conseillons-nous à une personne de concentrer son attention plutôt sur des connaissances nouvelles que sur de vieilles amitiés ? Si nous sommes en mesure d'anticiper les effets du moindre changement relationnel sur la structure d'ensemble du réseau (ce que la personne enquêtée ne peut pas faire seule), bien d'autres effets en cascade peuvent nous échapper. Nous avons pourtant vu des personnes enquêtées se rebiffer (« pour moi cette personne est plus importante parce que nous avons vécu des épreuves ensemble »), ou proposer des alternatives (« je préférerais demander à telle autre personne parce qu'elle est vraiment sympa »), ce qui montre bien qu'elles ne se déchargent pas de leur agentivité lorsqu'il s'agit de leurs relations personnelles... et que les personnes enquêtrices ne disposeront jamais de toutes les informations pertinentes sur ces relations. Cette limite de connaissances permet ainsi de leur laisser la maîtrise de leurs engagements relationnels.

Reconnaître la réflexivité des personnes enquêtées, les informer des limites des connaissances qui leur sont partagées, et les laisser participer à la production de nouvelles connaissances peut être vu comme une pratique éthique de la recherche interventionnelle. Tout l'enjeu d'une recherche interventionnelle résidant dans la production ou coproduction de connaissances actionnables, c'est-à-dire utiles pour nourrir l'action, elle se distingue par son mode de production avec le terrain, dans une posture d'égalité (sinon de réciprocité) dans la relation avec les personnes enquêtées. S'il y a véritablement co-apprentissage durant la recherche, si ces personnes ne sont pas mises en situation de vulnérabilité, alors la responsabilité du résultat peut être partagée en quelque sorte au sein du « collectif d'enquête » ainsi formé. La réflexivité apparaît ainsi comme un outil pour éclairer la nature de l'éthique en situation d'enquête, notamment de réseaux personnels, et comme une voie pour réaliser l'éthique « en pratique » dans la recherche, en particulier interventionnelle.

Le cadre juridique actuel et le développement des comités d'éthique, nous l'avons vu, induisent des difficultés spécifiques à l'analyse des réseaux personnels, et peuvent constituer une menace pour les formes de recherche-action que nous venons d'examiner. Les effets positifs que nous observons plaident pour le maintien de la possibilité d'employer ces outils, notamment dans le cadre d'interventions. Bien sûr, il ne s'agit pas de nier les risques ou les questions additionnelles qui peuvent se poser, mais de reconnaître que ceux-ci ne pourront guère trouver de réponse universelle dans les règles ou les instances de gouvernance. La réflexivité, étendue aux aspects interpersonnels et non seulement méthodologiques de la pratique scientifique, peut s'avérer ici d'un grand secours. Elle amène un questionnement constant autour des effets de la recherche sur autrui et sur les réponses possibles en cas d'imprévu. À long terme, la réflexivité encourage à développer les compétences nécessaires pour anticiper, voire reconnaître les problèmes dès qu'ils se présentent, et réagir de manière appropriée – par exemple, en aidant à juger de l'opportunité et des modalités d'une intervention en fonction du contexte et des personnes concernées. Un savoir-faire éthique important émane ainsi de la pratique de la recherche et peut continuer à la guider, au-delà et en plus de toute structure qui lui serait imposée.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Anthony W. A., 1993, « Recovery from mental illness: The guiding vision of the mental health service system in the 1990s », *Psychosocial Rehabilitation Journal*, 16, 4, p. 11-23. DOI: 10.1037/h0095655.
- Bellotti E., 2016, « Qualitative methods and visualizations in the study of friendship networks », *Sociological Research Online*, 21, 2, p. 198-216. DOI : 10.5153/sro.3936.
- Bidart C., Degenne A., Grossetti M., 2011, *La Vie en réseau. Dynamique des relations sociales*, Paris, Puf.
- Birkett M., Melville J., Janulis P., Phillips G. II, Contractor N., Hogan B., 2021, « *Network Canvas*: Key decisions in the design of an interviewer-assisted network data collection software suite », *Social Networks*, 66, p. 114-124. DOI : 10.1016/j.socnet.2021.02.003.
- Borgatti S. P., Molina J. L., 2005, « Toward ethical guidelines for network research in organizations », *Social Networks*, 27, 2, p. 107-117. DOI : 10.1016/j.socnet.2005.01.004.
- Breiger R. L., 2005, « Introduction to special issue: ethical dilemmas in social network research », *Social Networks*, 27, 2, p. 89-93. DOI : 10.1016/j.socnet.2005.01.002.
- Burt R. S., 1995, « Le capital social, les trous structuraux et l'entrepreneur », *Revue française de sociologie*, 36, 4, p. 599-628. DOI : 10.2307/3322448.
- Chardel P. A., 2013, « Réseaux numériques et pratiques de soi : le cas des communautés "Anamnia". Réinterroger l'articulation du droit et de l'éthique », *Éthique publique*, 15, 2. DOI : 10.4000/ethiquepublique.1295.
- Coutellec L., 2019, « Penser l'indissociabilité de l'éthique de la recherche, de l'intégrité scientifique et de la responsabilité sociale des sciences : Clarification conceptuelle, propositions épistémologiques », *Revue d'anthropologie des connaissances*, 13, 2, p. 381-398. DOI : 10.3917/rac.043.0381.
- D'Angelo A., Ryan L., 2021, « The presentation of the networked self: Ethics and epistemology in social network analysis », *Social Networks*, 67, p. 20-28. DOI : 10.1016/j.socnet.2019.06.002.
- Deegan P., 1988, « Recovery: The lived experience of rehabilitation », *Psychosocial Rehabilitation Journal*, 11, 4, p. 11-19. DOI : 10.1037/h0099565.
- Degenne A., Forsé M., 2004, *Les Réseaux sociaux*, Paris, Armand Colin (2^e éd.).
- Dunbar R. I. M., 1992, « Neocortex size as a constraint on group size in primates », *Journal of Human Evolution*, 22, 6, p. 469-493. DOI : 10.1016/0047-2484(92)90081-J.
- Favre G., Grossetti M., 2021, « Les réseaux personnels en France ont-ils changé ? Une comparaison entre 2001 et 2017 », *Revue française de sociologie*, 62, 2, p. 167-208. DOI : 10.3917/rfs.622.0167.
- Gamper M., Schönhuth M., 2020, « Visual network research (VNR) – a theoretical and methodological appraisal of an evolving field », *Visual Studies*, 35, 4, p. 374-393. DOI : 10.1080/1472586X.2020.1808524.
- Grossetti M., Barthe J., 2008, « Dynamique des réseaux interpersonnels et des organisations dans les créations d'entreprises », *Revue française de sociologie*, 49, 3, p. 585-612. DOI : 10.3917/rfs.493.0585.
- Grossetti M., Barthe J.-F., Chauvac N., 2018, *Les Start-Up, des entreprises comme les autres ? Une enquête sociologique en France*, Paris, Sorbonne université Presses.
- Guillemin M., Gillam L., 2004, « Ethics, reflexivity, and "ethically important moments" in research », *Qualitative Inquiry*, 10, 2, p. 261-280. DOI : 10.1177/1077800403262360.

- Hogan B., 2021, « Networks are a lens for power: A commentary on the recent advances in the ethics of social networks special issue », *Social Networks*, 67, p. 9-12. DOI : 10.1016/j.socnet.2020.12.003.
- , Carrasco J. A., Wellman B., 2007, « Visualizing personal networks: Working with participant-aided sociograms », *Field Methods*, 19, 2, p. 116-144. DOI : 10.1177/1525822X06298589.
- Koenders J. F., de Mooij L. D., Dekker J. M., Kikkert M., 2017, « Social inclusion and relationship satisfaction of patients with a severe mental illness », *International Journal of Social Psychiatry*, 63, 8, p. 773-781. DOI : 10.1177/0020764017737572.
- Larouche J., 2019, « Les sciences sociales et l'éthique en recherche en contexte canadien : Régulation imposée ou approche réflexive ? » *Revue d'anthropologie des connaissances*, 13, 2, p. 479-501. DOI : 10.3917/rac.043.0479.
- Leamy M., Bird V., Le Boutillier C., Williams J. et Slade M., 2011, « Conceptual framework for personal recovery in mental health: systematic review and narrative synthesis », *British Journal of Psychiatry*, 199, 6, p. 445-452. DOI: 10.1192/bjp.bp.110.083733.
- Lin N., 1995, « Les ressources sociales : une théorie du capital social », *Revue française de sociologie*, 36, 4, p. 685-704. DOI : 10.2307/3322451.
- Lubbers M.J., Molina J.L., Lerner J., Brandes U., Ávila J. et McCarty C., 2010, « Longitudinal analysis of personal networks. The case of Argentinean migrants in Spain », *Social Networks*, 32, 1, p. 91-104, DOI : 10.1016/j.socnet.2009.05.001.
- McCarty C., Lubbers M. J., Vacca R., Molina J. L., 2019, *Conducting Personal Network Research: A Practical Guide*, New York, Guilford Press.
- Métayer M., 2001, *La Morale et le monde vécu. Pour une éthique concrète*, Montréal, Liber.
- Molina J.-L., Borgatti S. P., 2021, « Moral bureaucracies and social network research », *Social Networks*, 67, p. 13-19. DOI : 10.1016/j.socnet.2019.11.001.
- Moreno J. L., 1934, *Who Shall Survive? A New Approach to the Problem of Human Interrelations*, Washington DC, Nervous and Mental Disease Publishing Company.
- Nicaise P., Garin H., Smith P., d'Oreye de Lantremange S., Leleux L., Wyngaerden F., Lorant V., 2022, « Implementation of a computer-assisted face-to-face intervention for mapping the social support networks of patients with severe mental illness in routine clinical practice: analysis of the appropriateness and acceptability of the intervention », *International Journal of Social Psychiatry*, 68, 8, p. 1774-1782. DOI : 10.1177/00207640211058977.
- Ortiz F., Bellotti E., 2021, « The impact of life trajectories on retirement: Socioeconomic differences in social support networks », *Social Inclusion*, 9, 4, p. 327-338. DOI : 10.17645/si.v9i4.4476.
- Palumbo C., Volpe U., Matanov A., Priebe S., Giacco D., 2015, « Social networks of patients with psychosis: a systematic review », *BMC Research Notes*, 8, 1, 560, p. 1-12. DOI : 10.1186/s13104-015-1528-7.
- Perry B. L., Pescosolido B. A., Borgatti S. P., 2018, *Egocentric Network Analysis: Foundations, Methods, and Models*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Rudolph A. E., Young A. M., 2021, « Privacy and confidentiality considerations for collecting HIV risk network data among men who have sex with men and implications for constructing valid risk networks », *Social Networks*, 67, p. 47-54. DOI : 10.1016/j.socnet.2019.09.002.
- Ryan L., Mulholland J., Agoston A., 2014, « Talking ties: Reflecting on network visualization and qualitative interviewing », *Sociological Research Online*, 19, 2, p. 1-12. DOI : 10.5153/sro.3404.

- Shor E., Roelfs D. J., Yogev T., 2013, « The strength of family ties: A meta-analysis and meta-regression of self-reported social support and mortality », *Social Networks*, 35, 4, p. 626-638. DOI : 10.1016/j.socnet.2013.08.004.
- Slade M., Amering M., Farkas M., Hamilton B., O'Hagan M., Panther G., Perkins R., Shepherd G., Tse S., Whitley R., 2014, « Uses and abuses of recovery: implementing recovery-oriented practices in mental health systems », *World Psychiatry*, 13, 1, p. 12-20. DOI : 10.1002/wps.20084.
- Small M. L., Perry B. L., Pescosolido B. A., Smith E. B. (dir.), 2021, *Personal Networks: Classic Readings and New Directions in Egocentric Analysis*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Tubaro P., 2021, « Whose results are these anyway? Reciprocity and the ethics of “giving back” after social network research », *Social Networks*, 67, p. 65-73. DOI : 10.1016/j.socnet.2019.10.003.
- , Casilli A. A., Mounier L., 2014, « Eliciting personal network data in web surveys through participant-generated sociograms », *Field Methods*, 26, 2, p. 107-125. DOI : 10.1177/1525822X13491861.
- , Ryan L., Casilli A. A., D'Angelo A., 2021, « Social network analysis: New ethical approaches through collective reflexivity », *Social Networks*, 67, p. 1-8. DOI : 10.1016/j.socnet.2020.12.001.
- , Ryan L., D'Angelo A., 2016, « The visual sociogram in qualitative and mixed-methods research », *Sociological Research Online*, 21, 2, p. 180-197. DOI : 10.5153/sro.3864.
- Valente T. W., 2012, « Network interventions », *Science*, 337, 6090, p. 49-53. DOI : 10.1126/science.1217330.
- Vallor S., 2016, *Technology and the Virtues: A Philosophical Guide to a Future Worth Wanting*, Oxford, Oxford University Press.
- Weick K. E., 1995, *Sensemaking in Organizations*, Thousand Oaks, Sage.

Claire BIDART
*Laboratoire d'Economie et de Sociologie du Travail, LEST, CNRS, Aix Marseille Université,
 Aix-en-Provence, France*
claire.bidart@univ-amu.fr

Hélène GARIN
Institut de recherche en santé et société (UCLouvain), Belgique
helene.garin@uclouvain.be

Rym IBRAHIM
Université Jean Monnet de Saint-Étienne, France
rym.ibrahim@univ-st-etienne.fr

Vincent LORANT
Institut de recherche en santé et société et faculté de santé publique (UCLouvain), Belgique
vincent.lorant@uclouvain.be

Pablo NICAISE
Institut de recherche en santé et société et faculté de santé publique (UCLouvain), Belgique
pablo.nicaise@uclouvain.be

Paola TUBARO
*Centre de Recherche en Économie et STatistique (CREST), CNRS, ENSAE, Institut
Polytechnique de Paris, Palaiseau, France*
paola.tubaro@cnrs.fr

ANNEXE

Générateurs de noms par « panachage » (simplifié) de l'étude sur les entrepreneurs

Nous commençons par retracer la trajectoire résidentielle et familiale de la personne. Au fur et à mesure, différentes questions visent à recueillir des prénoms de personnes aux rôles et aux liens contrastés. Lors des séances suivantes, des noms pourront être ajoutés ou enlevés :

- Avez-vous déjà reçu de l'aide (aide concrète, services, outils, informations, argent... ou soutien moral) d'un membre de votre famille (parents, oncle, cousine, belle-famille...)?
- Est-ce que votre conjoint, ou un ex, ou un de vos enfants vous a déjà présenté une personne en lien avec vos projets professionnels?
- Avez-vous conservé des liens avec des amis d'enfance?
- Avez-vous conservé des liens avec amis d'études? (1 ou 2 noms)
- Est-ce que quelqu'un que vous avez connu dans vos études vous a déjà présenté une personne en lien avec vos projets professionnels?
- Avez-vous conservé des liens avec d'anciens collègues, employeurs, partenaires, fournisseurs? (3 ou 4 noms)
- Pouvez-vous citer un ancien collègue avec qui vous n'avez plus de contact, mais dont vous pensez qu'il a gardé le contact avec des gens de l'entreprise?
- Avez-vous déjà partagé une activité hors-travail avec certains collègues? (3 noms)
- Y a-t-il certains partenaires de loisirs, avec qui vous avez déjà partagé une autre activité en-dehors de ce loisir? Est-ce que des partenaires de loisirs vous ont déjà aidé ou soutenu d'une manière ou d'une autre?
- Qui sont vos 3 amis les plus récents?
- Connaissez-vous des personnes qui partagent votre expérience actuelle d'entrepreneuriat, et avec qui vous en avez discuté?
- Connaissez-vous des personnes qui pourraient expliquer et recommander votre projet à d'autres personnes, avec une certaine efficacité?
- Parmi toutes les personnes citées, à qui demanderiez-vous un conseil pour prendre une décision d'ordre professionnel?
- Parmi ces personnes, lesquelles se fréquentent entre elles?

(L'enquêtrice trace un cercle, note autour tous les prénoms cités et trace des traits entre ceux qui se fréquentent)

Des « interpréteurs de noms » collectent pour chaque prénom cité des informations sociobiographiques (âge, contexte de rencontre, lieu de résidence, profession, entreprise...)

Générateurs de noms de l'étude Egonet

Le premier, générique :

- Quelles sont les personnes qui vous soutiennent actuellement dans les différents aspects de votre vie? Pensez aux personnes de votre entourage proche et rencontrées dans les services d'aide et de soins.

Les quatre suivants, spécifiques à des domaines de soutien et qui servent également d'interprètes de noms :

- Qui vous aide dans vos tâches administratives et financières?
- Qui vous aide pour les tâches de la vie quotidienne?
- Qui vous aide à trouver des activités ou avec qui en faites-vous?
- Qui vous aide à gérer votre santé physique et votre santé mentale?

FIGURES

Figure 1. – Le réseau de Paul aux deux étapes

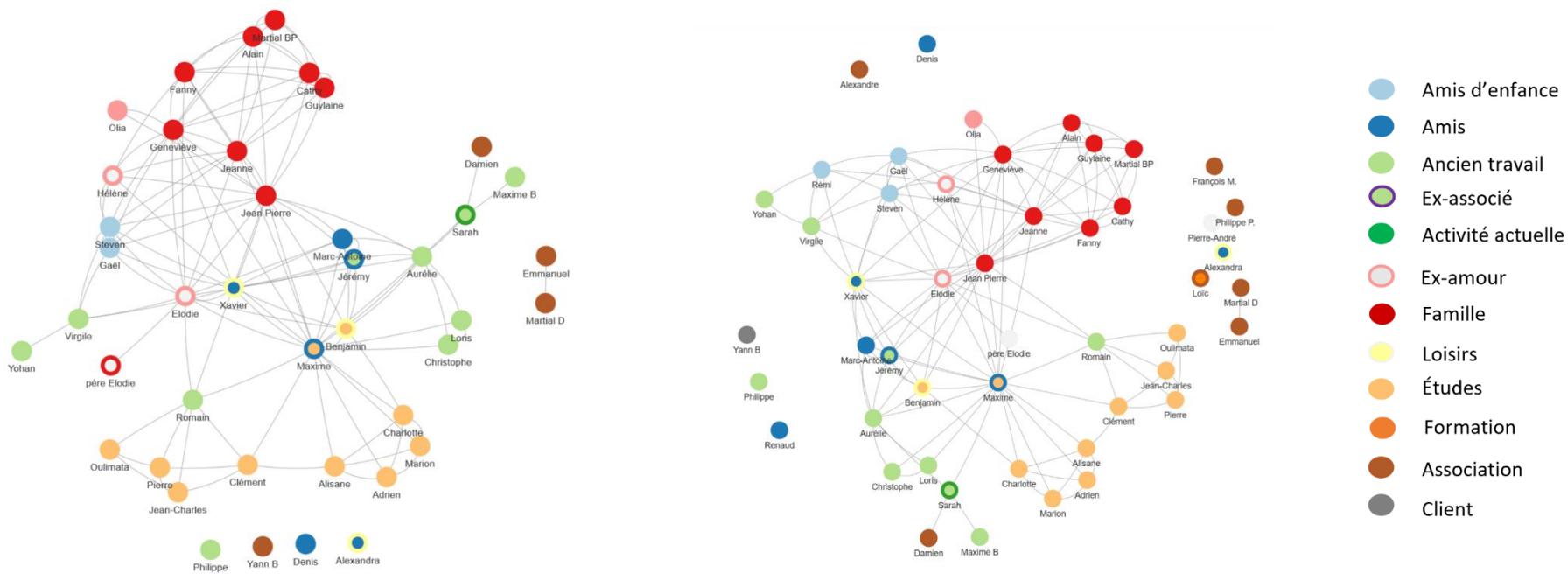
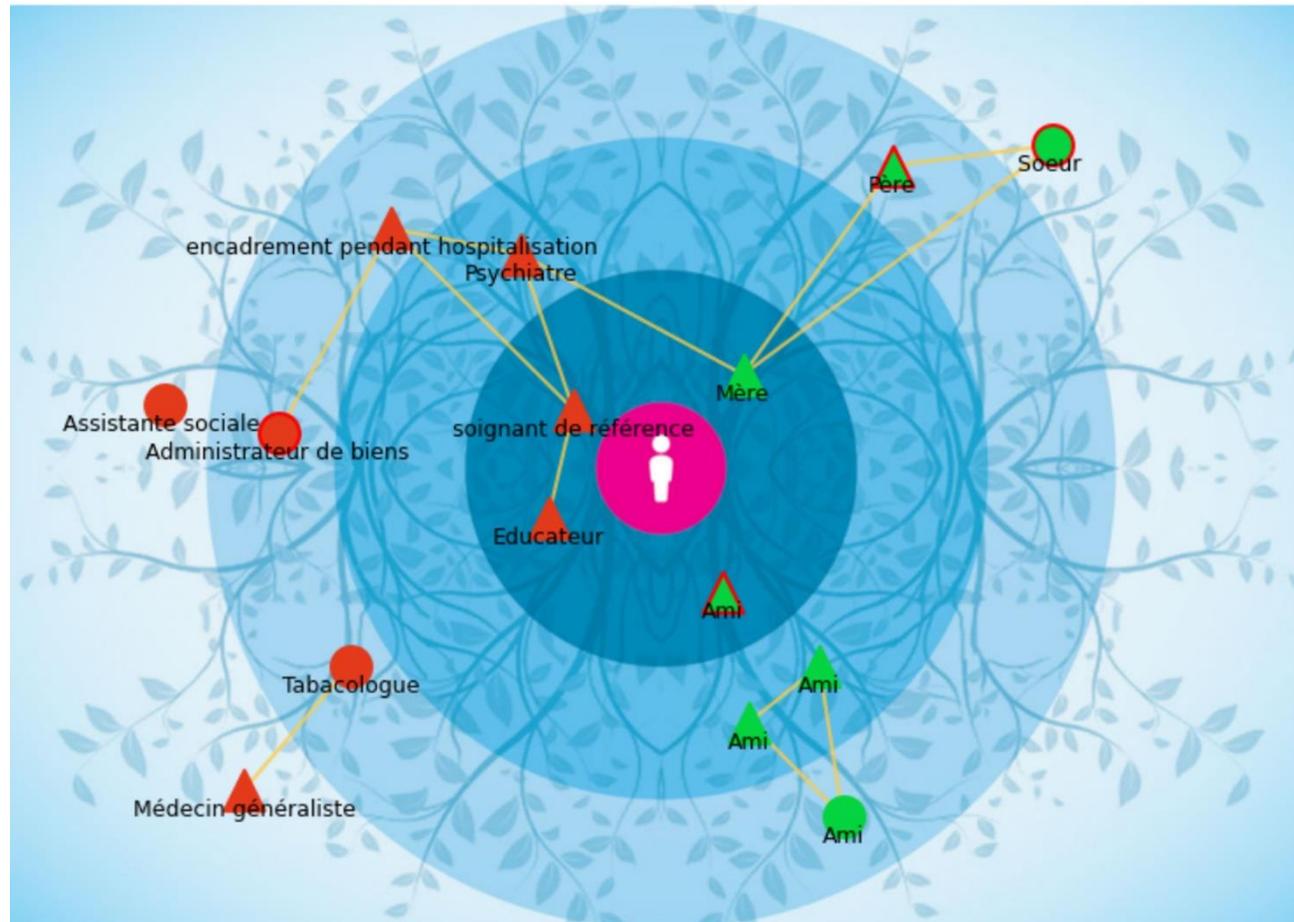


Figure 2. Un sociogramme Egonet



Note : Orange = personnes intervenantes professionnelles ; vert = personnes proches ; triangle : personnes mobilisables en cas de crise ; contour rouge : relations conflictuelles.